

qu'elle ne s'en doute, plus que nous ne nous en doutions peut-être nous-mêmes. » Le nationalisme aura connu un essor d'une rapidité extraordinaire. Il y a encore dix ans, le même canapé n'eût pas eu grand peine à en contenir les doctrinaires. Dans l'été de 1913, nous trouvant à Rome, nous avons vu l'*Idea nazionale* sous la forme modeste d'un hebdomadaire. Dix-huit mois plus tard nous la retrouvions avec cent mille lecteurs, heureuse concurrente des plus grands journaux romains : la guerre avait produit ce contact électrique entre les intellectuels et la foule. Mais, dès avant la grande secousse européenne, les doctrines nationalistes avaient fait un pas immense par l'expédition de Tripolitaine, qui annonçait la rentrée de l'Italie dans une ère de politique expansive. Aux dernières élections générales, — essai, mise à l'épreuve du suffrage universel, — un des collaborateurs les plus marquants de l'*Idea nazionale*, M. Federzoni, avait même été élu par un des collèges de Rome. Car ces adversaires du parlementarisme n'ont pas craint de solliciter les suffrages afin d'entrer au Parlement. C'était pour mieux connaître et surveiller de plus près l'ennemi.